Gazaou cherchait, Gazaou avait trouvé... C'était la motion qu'il avait sur les lèvres....

—Mais enfin,—dit-il lentement, avec des hésitations nombreuses et en cherchant ses mots,—n'existe-t-il pas des maisons spéciales où l'on met en pension les malheureuses personnes.... atteintes d'affections si regrettables?

—Vlan, ça y est enfin,—murmura Ca zérès.

Puis, tout haut, avec une énergie désespérée:

—Jamais! jamais!.... Une maison de fous!.... Ce que l'on appelle si hypocritement une maison de santé.... Me séparer d'elle!.... La confier à des mains mercenaires.... des brutes féroces!.... qui la maltraiteraient peut-être!.... Jamais.... jamais, vous dis-je!.... Comment pouvez-vous avoir le courage de me proposer une semblable indignité?

—Mais je vous assure,—hasarda Grisol,—qu'il y a des maisons où l'on est très bien soignée....

Et le maire ajouta:

—Il y a des devoirs cruels qu'il faut savoir remplir.... On n'a pas le droit de s'y soustraire....

Un violent combat semblait se livrer dans l'âme du baron.

—Non! non! jamais, répétait-il,—je ne pourrai jamais.

Le maire et le docteur ensemble:

—Il le faudra bien, cependant.

—Jamais! jamais!

—Notre devoir est d'intervenir.

Après toute de délire de convulsives révoltes, Cazères semblait disposé à se laisser faire violence.

Oui, il le reconnaissait lui-même, il subirait l'inéluctable nécessité.

—Ah! que je vous remercie,—s'écria-t-il,—que je suis heureux d'avoir trouvé sur vous toute des âmes, de bons amis tels que vous!.... Vous ne m'abandonnerez pas.... Je vous le jure, sans vous, sans vos conseils éclairés, sans votre appui, sans votre aide, je me sens absolument incapable d'agir seul.... Je suis faible comme un enfant!

—Non! nous ne vous abandonnerons pas,—fit le maire.

—Nous vous aiderons,—appuya Grisol.

Le baron tendit les deux mains, et ils échangèrent tous trois une chaleureuse étreinte.

—Si nous montions voir notre malade? proposa Cazères.

—Je crois que vous n'avez pas besoin de moi,—fit M. Gazaou.

Le maire ne se souciait nullement de se trouver en présence d'une folle qui pouvait, sans crier gare, déchaîner sa fureur sur lui.

Mais il était tout disposé à aider de toutes ses forces celui qui avait fait faire à ses yeux émerveillés des récompenses aussi inattendues que surprenantes.

—Monsieur, dit le docteur,—M. le maire n'a rien à faire là-haut.... et cependant, j'aurais besoin de son éclairé concours.

Le maire devait marcher.

Et tous trois, étant parvenus au premier étage, pénétrèrent, sur la pointe du pied, dans la chambre de la malade.

Pauvre femme! Dans quel état de désespoir et d'abattement!

Cette fois, il ne lui restait plus une espérance.

Le cœur, surmené par tant d'émotions angoissantes, la faisant tomber en d'inextinguibles pâmoisons.

Une obsédante pensée torturait, sans prendre fin, son esprit et son cœur.

Renée!..... Où se trouvait Renée à cette heure?

Qu'allait-elle devenir, maintenant qu'elle était retombée entre les mains de son bourreau?

Et se sentir là.... impuissante.... alors qu'elle eût voulu donner sa chair, lambeau par lambeau, pour racheter la vie de son enfant!!...

A tout instant, la malheureuse mère se sentait mourir de la plus cruelle des morts.... Et c'est en vain qu'elle cherchait autour d'elle un être généreux qui pût lui venir en aide.

Dès le lendemain de l'irruption du baron Cazères et du comte Palountine chez lui, M. Gazaou, pour avoir sa maison libre, pouvait se débarrasser des reproches de son épouse, femme acariâtre, avait expédié toute sa famille à Saint-Malo, chez des parents.

De cette façon il était libre.

La baronne n'était servie que par une grosse paysanne madue, idiote, qui tremblait devant la "Folle" et ne s'en approchait qu'avec une répugnance extrême et aussi une violente terreur.

Si elle lui donnait à boire, elle renversait le verre sur les draps de la pauvre femme, et les mille soins que nécessitait son état lui était donnés à l'avenant.

Oh! cette fois elle était bien seule, bien abandonnée.... Cazères et Wladimir n'avaient plus rien à craindre d'elle.

Ce fut le baron qui se montra le premier.

La malheureuse mère avait pris le parti de ne plus même s'adresser à son bourreau.

A quoi bon! Elle appelait la mort de tous ses vœux, toutes ses forces.... La mort qui seule pourrait la réunir à sa fille tant aimée, à Renée, qui, plus heureuse qu'elle, peut-être, avait déjà fini de souffrir.

Etendue sans vie sur un lit de douleur, les yeux fixes, atones, elle attendait la fin.

Le docteur Grisol s'approcha; le baron vendu, ensuite; le maire navré, se tenant avec une prudence extrême à l'arrière-plan.

—Eh bien! madame,—demanda Grisol,—comment vous trouvez-vous aujourd'hui?

Mme Cazères n'avait tout d'abord point aperçu l'auteur de tous ses maux.

—Bien mal, docteur,—répondit-elle d'une voix affaiblie,—toujours les mêmes douleurs, toujours les mêmes suffocations qui me font croire à tout instant que ma pauvre âme va enfin s'envoler....

—Il ne faut pas avoir de ces idées si tristes, madame. Le mieux viendra, je vous l'assure. Il faut prendre courage, patienter.

—Ah! docteur,—murmura la mère, revenant à son idée fixe,—si l'on peut réellement ne voir revenir à la santé, à la vie, que l'on me rende ma fille....

Et, sa tête s'agitant en mouvements nerveux sur son oreiller:

—Oui! qu'on l'arrache au misérable qui veut sa mort.... comme mon mari désire la mienne!.... Car, nous vivantes, il n'y a point de repos, point de sécurité pour eux....

Le baron s'était dissimulé à la tête du lit, derrière les courtines.

Le maire Gazaou, prudemment, se tenait derrière lui.

—Pauvre femme!—fit Cazères à l'oreille du maire,—vous l'entendez, toujours son idée fixe.

Grisol suivait son idée.

Il était bien convaincu de la folie de Mme Cazères. Cette folie, le délire de la persécution, était incurable.

A cet instant, dans ses mouvements désordonnés, la malade se retourna.

Elle aperçut la figure narquoise du baron.

—Misérable!—cria-t-elle, tronvant tout d'un coup, dans son for intérieur, des forces soudaines,—misérable! Vous venez lui pour jouir de l'agonie de votre victime!.... Ma fille!.... vous m'entendez!..... Ma fille que vous m'avez prise.... pour la livrer à ce monstre qui a déjà voulu la tuer!.... Misérable!.... Rendez moi mon enfant!

Mais cette tension extraordinaire avait épuisé toute son énergie.

Elle retomba en arrière, tandis que les larmes inondaient de nouveau son visage émacié, en répétant toujours ce cri partant de l'âme:

—Ma fille!.... Rendez-moi ma fille!.... mon enfant!....

Maintenant elle se laissait faire.

Le docteur Grisol lui prenait le bras, reconnaissait les divagations d'un pouls affolé.

—Calmez-vous!.... calmez-vous, je vous en supplie, ma pauvre amie,—fit hypocritement Cazères.—Si vous savïez combien vous me torturez!.... Je donnerais tout pour vous rendre la santé et la vie.

C'en était trop....

Dans un suprême effort, Mme Cazères leva les deux mains, les doigts en avant, comme si elle eût voulu s'élancer à la gorge de celui qui osait la venir insulter jusqu'à son lit de mort

Mais vaine fut sa dernière tentative; comme une bête assommée, elle retomba encore.

La figure du docteur Grisol avait exprimé l'épouvante.

Quant au maire, sa terreur l'emportant, il s'était réfugié sur le palier.

Seul, le baron n'avait pas trouché; son visage, habile à toutes les mimiques exprimait maintenant une commisération profonde.

—Inutile de discuter,—fit le docteur Grisol à l'oreille du baron,—c'est inutilement que vous essayeries de lui faire entendre raison.... Votre voix seule l'exaspère!

—Je m'en rends parfaitement compte, et vous pensez si j'en suis malheureux.

—Allons! courage!—fit le docteur pour dire quelque chose.

Et, cet instant, des gémissements sourds, déchirants, s'échappèrent des lèvres blêmies de Mme Cazères.

L'intensité de la souffrance morale finissait par décupler la torture physique, une crise de nerfs allait se déclarait, et les gémissements se transformaient bientôt en cris perçants, en hurlements de douleur.

Gazaou était affolé.

A tout instant il s'attendait à voir la malheureuse créature, "la Folle", ainsi qu'il disait lui aussi, se dresser debout devant lui, pareille à un blanc fantôme, et lui planter ses ongles acérés dans le cou.

—Cette situation est intolérable,—ne cessait-il de ronchonner, — intolérable pour un officier municipal.... Une folle dans ma maison, c'est à devenir moi-même aliéné! Ça se gâte parfaitement, paraît-il, ces maladies-là!

Et se promenant avec agitation du salon au vestibule:

—Ça ne peut pas durer ainsi.... Je vais le signifier au baron Cazères.... Il m'en saura gré.... plus tard.... Il faut brusquer la situation....

Lui en savoir gré! Gazaou ne croyait certainement pas si bien dire.

En attendant,—continuait-il,—je vais garder le docteur Grisol à côté de nous... On ne sait ce qui peut arriver.... Toutes les précautions sont à prendre.... Nous ne serons pas trop de trois.... C'est qu'il n'a pas l'air rassuré lui-même, ce tout, Grisol....

Alors, dans le salon, on tint conciliabule.

Le maire, avec des ménagements infinis, employant force réticences, exposait à Cazères qu'il fallait à tout prix sortir de cette impasse.

Le baron se récriait, trop heureux d'avoir la main forcée.

—Faites ce que vous voudrez,—finit-il par répondre à Gazaou et au docteur, qui prétendaient l'obliger à prendre une décision immédiate, — faites tout ce que vous voudrez.... je vous obéirai.... je n'ai plus le courage d'agir moi-même.

Le maire, en aparté, avait parfaitement catéchisé Grisol pour le faire intervenir auprès du baron.

—C'est votre affaire,—lui avait-il répété,—c'est de votre ressort.... Je ne puis rien sans votre initiative.

Cazères trouvait mille mauvaises raisons pour différer la translation de la baronne dans une maison de santé.

La baronne était-elle seulement transportable? N'était-ce pas une inhumanité révoltante de la faire voyager dans cet état!

Le docteur Grisol, poussé l'épée dans les reins par le maire, répondait de tout.

Il administrerait une violente dose de bromure de potassium à la malade, de façon à annihiler complètement tout son système nerveux, et alors, dans le sleeping-car, elle pourrait voyager sans inconvénient.

—Avec qui?—demanda Cazères avec une véhémence extrême,—vous n'allez pas me laisser seul, je suppose?.....

Le maire et Grisol avaient opéré un mouvement de recul.....

—Oh! pour qu'elle soit bien,—reprit aussitôt Cazères,—l'argent ne me coûtera rien.... Je suis riche.... Je ferai tous les sacrifices nécessaires.... Vous, docteur, vous pouvez compter, outre ma profonde reconnaissance, sur de sérieux honoraires.... Vous voudrez bien les fixer vous-même..... Quant à vous, mon cher maire..... ce n'est pas avec de l'argent qu'on peut reconnaître de pareils services..... Ah! je suis infinent, j'ai des amis bien en cour.... Mes forces seront consacrés à payer la dette d'affection, de reconnaissance et d'honneur que je contracte envers vous.

Il était impossible de refuser quoi que ce soit à ce diable d'homme, qui s'y prenait avec des façons si princières.

Une fois l'internement de la baronne décidé, et l'on n'y était point arrivé sans peine, il fallait choisir l'établissement qui allait lui servir de résidence.

Après mainte détours et des circonlocutions entortillées à l'infini, le baron Cazères finit par avouer à ses amis qu'il connaissait un établissement de premier ordre, dans les environs de Mantes-la-Jolie, où il croyait que l'on admettrait la pauvre folle.

Elle serait là comme chez elle, mieux soignée, dans un pavillon à part, avec des domestiques à elle.

—Cela va vous coûter terriblement cher,—fit Gazaou avec une moue inquiète.

Le baron eut un geste indiquant que, pour lui, l'argent n'avait jamais eu aucune valeur.

—Que toute ma fortune y passe, dit-il, peu m'importe.... pourvu qu'elle soit bien!

Le maire et Grisol déclarèrent d'un commun accord que c'étaient là des sentiments admirables.

Sitôt décidé, sitôt bâclé.

Le maire préparait les pièces administratives.

Les formalités étaient bien simples d'ailleurs.

Un certificat du maire de la commune, venant corroborer une seconde pièce de même nature, et le tout était joué.

Que l'on ne crie pas à l'invraisemblance! Il n'en fait malheureusement pas plus pour faire enfermer le premier être venu, sain de corps et d'esprit, si certaines influences ont intérêt à le faire disparaître.

Cette folie, exaltation montanoise, ne désespoir déchirant, une fureur dont on ignore les motifs, sont des causes suffisantes à la suppression des individus vésés.

Les journaux sont pleins, d'ailleurs, chaque jour, de ces mystérieuses affaires, et pour une qui est connue au grand jour, combien demeurent dans l'ombre! combien sont nombreux les malheureux qui gémissent et appellent vainement à l'aide derrière les grilles de véritables prisons!.....

Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées que toutes les mesures prises par M. Gazaou et le docteur Grisol étaient mises à exécution.

La baronne était portée dans une vieille et spacieuse calèche qui se rendait directement à Saint-Pol, et là, elle trouvait un sleeping-car à sa disposition.

Avec un fou toutes les tromperies sont permises, tous les agissements sont admis.

La baronne soumise à des doses extraordinaires de bromure de potassium, de salicylate de soude, se trouvait dans un inexprimable abattement qui lui rendait toute résistance impossible.

A peine lui restait-il conscience de son état de souffrance. Elle se laissait faire comme une âme morte. Le docteur Grisol lui avait dit qu'on la conduisait vers sa fille.

Les traits du visage de la malheureuse étaient contractés, ses yeux avaient adressé au ciel une invocation muette.

Elle ne croyait pas à cette supercherie.

Mais que lui importait, là où ailleurs? Toute résistance était morte en elle; sans défense, elle s'abandonnait à ces bourreaux.....

Au chalet de Kermor, chez Alexis Livache.... on était en éveil.

Alexis était torturé par d'inexprimables angoisses. Il aurait voulu courir au secours de Renée, et Raoul de Boisdéant, parlant le langage de la froide raison, lui démontrait que, tout d'abord, son devoir était de s'assurer du sort de Mme Cazères.

—Vous le devez,—répétait-il,—elle n'a que vous au monde, la malheureuse!

Et, désolé, Alexis se rendait aux conseils de son ami.

Raoul de Boisdéant ne demeurait pas inactif.

Dans l'état d'esprit où se trouvait Alexis, il était dans l'impossibilité de s'occuper de l'usine.

L'ingénieur en avait virtuellement pris la direction.

Il préparait de l'ouvrage bien à l'avance, il initiait, en de courts moments, Alain Pévidic à tous les détails de la fabrication pour que la florissante industrie pût pendant quelque temps, du moins, se passer de son chef.

Dans la journée qui précéda le départ de Mme Cazères, Barbe Quintreo, qui avait été aux informations, revenait toute effarée.

—On a commandé une voiture chez Duot, le loueur de bagnoles de Saint-Pol; bien sûr qu'ils vont l'emmener, la pauvre misère!

—Il faut savoir où on la conduit!—fit Boisdéant,—voilà le point essentiel. De là, nous filerons le Cazères.

—Pourvu qu'ils la fassent voyager la nuit,—ajouta Alexis,—parce que, moi, ils me connaissent.

Le baron Cazères avait effectivement choisi la nuit pour l'enlèvement de la mère de Renée.

Grâce à la nuit, on évitait l'émotion et la curiosité que soulèvent toujours dans la foule le passage d'un fou et les précautions que l'on est obligé de prendre pour l'isoler du reste du monde.

Barbe connaissait le gars qui conduisait la voiture.

Bien avant l'heure, la voiture stationnait devant la maison de M. Gazaou.

Pévidic avait trouvé le moyen de faire causer le cocher, et il apprenait le départ pour Saint-Pol.

Vite! vite, une carriole avait été frétée, et Alexis et Raoul partaient rapidement pour la station.

Mais avant leur départ, au moment de monter en voiture, la brave Barbe avait attiré son maître à l'écart.

—Not' monsieur,—lui avait-elle dit, les larmes aux yeux,—je ne sais pas quand je vas vous revoir, et le temps va me me durer de vous, comme bien vous pensez...

—Je serai le moins longtemps possible, ma bonne barbe.

—Voyez-vous, not' maître!.... Ça n'est pas une raison parce que vous faites le signe de la croix à gauche pour que je ne vous aime pas de tout not' cœur.... Pour pas mentir, j'aimerai mieux vous le voir faire comme nous autres.... Je ne dis pas non.... Le jour où je vous verrai vous signer comme nous tous, j'en serai ben aise, vous pouvez le croire.

—Vous ne verrez jamais ça, ma chère Barbe; mais vous pouvez vous dire une chose, c'est que nous adorons le même bon Dieu.

—C'est bien ce que je me répète, mon not' maître!.... Donc, pensez bien que si vous avez besoin de nous tous.... Alain, moi, et mon neveu aussi tout comme les autres.... toute notre peau et la chair avec sont à vous....

—On ne sait pas ma bonne Barbe, j'aurais peut-être recours à vos services.

Et il embrassa la servante sur les deux joues, le gars aussi, qui le regardait étonné, toujours un peu confus, et après avoir serré solidement la main à Alain Pévidic qui avait bien gros cœur, la carriole, sur laquelle était assis le diable boiteux, breton, fila comme une flèche sur la route de Saint-Pol.

Les deux amis étaient embusqués dans un wagon de première, lorsque la lourde calèche fit son entrée dans la gare.

Mme Cazères apparut bientôt, soutenue, portée par des hommes d'équipe. M. Gazaou, le docteur Grisol et Cazères prenaient place dans le même sleeping, les portières claquèrent et l'express partit à toute vapeur dans la direction de Paris....

En chemin, du chef de train, Boisdéant sut aisément le renseignement nécessaire.

—La pauvre dame malade, sur laquelle il s'apitoyait,—lui dit l'employé,—était une folle.... On la conduisait à Mantes.... Du moins les billets étaient pour cette station.

A Mantes, il serait aisé de savoir l'endroit où l'on internerait Mme Cazères.... car dès le mot de folie prononcé par l'employé, le plan infâme du baron avait clairement sauté aux yeux des deux amis.

Une fois Mme Cazères enfermée, le danger que Wladimir et son complice redoutaient le plus était écarté.

Sait-on jamais quelles énergies inattendues une mère peut trouver en elle lorsqu'il s'agit de défendre son enfant?

Agité, ne pouvant se soustraire à toute une suite d'inquiétudes exaspérantes, Alexis ne pouvait tenir en place.

—Il faut vous calmer,—lui répétait Boisdéant,—vous calmer à tout prix, ou nous n'en sortirons jamais!

—Mais Renée!

—La pauvre enfant! nous arriverons bientôt jusqu'à elle, et alors, nous serrerons de près votre cher cousin.... Si, dans une certaine mesure, vous êtes condamné à l'impuissance, moi, je suis libre, je ne me trouve sous le coup d'aucune dénonciation, et je puis agir.

—Alexis remerciait son ami.

—Sans vous je ne saurais que faire.... ou j'entasserais fautes sur maladresses.

—C'est ce qu'il ne faut pas.... Nous avons affaire à des gens très forts.....

Des gens qui ne reculeront devant rien... Voilà ce que, sans cesse, vous devez vous dire.... Une fois débarrassé de la baronne, Cazères retournera auprès de Wladimir.... pour toucher le prix de ses services.... C'est à cet instant que s'engagera le combat.

—Et comment attaquerons-nous?.... Quel moyen employerons-nous pour délivrer ces deux malheureuses torturées?

—De plan, je n'en ai pas encore.....

Mais il faut sourire parce que sur les lèvres de Raoul,—Napoléon n'a-t-il pas dit que "la nécessité est la sage-femme du génie....."? Nous trouverons bien.....

Et comme Alexis levait les yeux au ciel pour implorer son assistance, Raoul ajouta:

—Vous m'avez sauvé la vie au temps où un pauvre petit ingénieur devait être peu de chose pour le richissime prince Livachoff.... Aujourd'hui que vous n'êtes plus qu'un simple industriel, je veux que vous me deviez votre bonheur....

—Ah!—s'écria Alexis, en serrant les mains de son ami,—le travail qui est la loi commune, le travail auprès d'êtres chers et aimés, c'est bien là le premier de tous les bonheurs!....

* * *

Non loin des bords de la Seine, sur la rive droite, entre Mantes et Meulan, se voit une petite maison vaste, carrée, une importante construction blanche à toit bleu, entourée d'un vaste fouillis de grands arbres de diverses essences.

On dirait, au premier abord, d'une confortable maison de campagne.

Une avenue de peupliers élancés, s'échancrant à angle droit sur la route de Paris, conduit à une grille forte, doublée de plaques de tôle élevées, une grille solide que des fers de lance et des ailettiantes lancéolés rendent infranchissable.

Un fossé profond entoure les murs du parc, tout du long garnis, sur le faîte, d'acérés tessons de bouteilles.

Dans ce parc, au milieu, plusieurs pavillons ont été bâtis tout de guingois et entourés d'un treillis de lattes vertes garnies de lierres et de plantes grimpantes.

C'est l'établissement modèle du docteur Harper, sa maison de santé; au vrai, c'est une maison de fous.

Très bien tenue. Jamais un reproche, jamais une plainte. Ceux qui entraient dans ce semblant d'Eden, étant donné les frais bosquets, les riants ruisseaux, la pièce d'eau dormante, ensommeillée sous les nénuphars et les glaïeuls, n'en sortaient jamais que pour s'en aller en terre.

Nulle cure, nulle guérison.

Le docteur Harper n'était pas un guérisseur, il se bornait au strict rôle de geôlier.

Les parents, qui croyaient devoir lui confier un membre de leur famille, pouvaient avoir entière confiance en lui, il ne lâchait pas son *sujet*.

L'établissement modèle du docteur Harper était en réalité une prison aussi sûre que Mazas.... le *tas de pierres* d'où l'on ne s'évade pas....

Aussi, en peu de temps, la maison de santé du docteur Harper avait elle acquis une réputation considérable. Elle s'était promptement et sérieusement achalandée.

A diverses reprises, à propos de scandaleuses séquestrations, le docteur Harper avait eu maille à partir avec la justice.

Mais tout avait abouti à des ordonnances de non-lieu.

"Correct! tout ce qu'il y a de plus correct",—aimait qu'il le répétait lui-même lorsque son mot favori et qui lui servait de devise lui revenait aux lèvres.

C'était un homme maigre, sec, à la face glabre, aux lèvres minces, dont les traits anguleux et durs étaient éclairés par deux yeux pâles, vitreux, perpétuellement recouverts d'un pince-nez à verres épais.

Quel âge pouvait-il avoir? Il flottait entre quarante-cinq et cinquante ans. Mais il y avait une douzaine d'années de cela, lorsqu'il avait pris la direction de l'établissement, il semblait tout aussi âgé. Les années, depuis cette époque, avaient glissé sur lui sans lui enlever un cheveu, sans lui donner une ride.

Abord glacial, laissant tomber des mots nets, précis, des phrases courtes, il terrorisait ses malades aussi bien que tout le personnel de la maison.

Par un geste familier, habituel, des mains longues, rapaces, terminées par de durs ongles tranchants, s'enlaçaient et se frottaient constamment l'une contre l'autre.

Jamais le docteur Harper ne regardait bien en face. Ses yeux semblaient errer du plafond ou du ciel aux entours et aux coins.

Puis alors, la prunelle dardait un perçant rayon droit, dur, inflexible, et reprenait aussitôt son jeu papillottant et errant.

Au moment où nous reprenons le cours de ce récit, le docteur Harper, tout de noir vêtu, selon la coutume, se trouvait dans son cabinet, une pièce vaste donnant sur le parc par trois grandes fenêtres, d'où il pouvait inspecter d'un coup d'œil les allées et venues de l'établissement.

Assis dans les mains un télégramme très explicite et aussi une longue lettre qui, de très près, avait suivi le papier bleu.

Un physionomie du docteur Harper exprimait une joie sans mélange.

Le télégramme était signé Gazaou.... et le baron Cazères avait contresigné la lettre parvenue par le courrier du lendemain, c'est-à-dire le jour même.

—Hum!—faisait le docteur Harper,—le maire, le médecin, tout y est.... Nulle inquiétude à avoir.

Un vieux renard, il avait parfaitement flairé le coup.

—Pavillon séparé, — continuait-il, serviteurs spéciaux.... Parfait! parfait!.....

Pendant un instant il ferma les yeux.

—Mais comment se fait-il que le baron.... sans le sou.... pas un radis.... et évidemment, s'il fallait enfermer sa femme.... la faoture payée.... rubis sur l'ongle.... sans marchander.... enfin.... c'est son affaire.... Il y a lieu, en tout cas, de suivre cette histoire-là.... Pour que Cazères vienne me trouver, il doit y avoir des raisons sérieuses.

Et le docteur Harper, de plus en plus enchanté de ses séductions, se frictionna les mains avec fureur.

Où le docteur Harper et le baron Cazères avaient-ils bien pu se connaître?

Dans l'existence de certains aventuriers qui forment en réalité une véritable franc-maçonnerie, il est des mystères qui dorment éternellement dans l'ombre, des secrets qu'il est impossible d'approfondir.

Avaient-ils été en relations à propos d'une infamie commune?.....

Avaient-ils collaboré à un crime quelconque, se tenant à l'abri de la justice, grâce à une infernale adresse jointe à une étude approfondie du code?.....

A coup sûr, ils ne l'auraient avoué ni l'un ni l'autre.

Toujours est-il que le docteur Harper attendait son baron de pied ferme.

La lettre, dans laquelle il n'y avait pas un mot qui ne fût pondéré et mesuré, lui disait bien tout ce qu'il devait savoir.

Le docteur Harper appuya le doigt sur un bouton de sonnette électrique placé à portée de sa main sur le bord de son bureau.

Un garçon en tablier bleu, au cou de taureau, à la face bestiale, un véritable Atlas, apparut.

—Faites préparer le pavillon de la Source,—ordonna le docteur.

—Il est tout prêt, monsieur le directeur, des draps seulement à mettre, et ce sera tout.

—C'est bien. La salle de bains, l'appareil à douches fonctionnent?

—Oui, monsieur le directeur.... les eaux fonctionnent très bien.

Au même instant un hurlement furieux, quelque chose comme le hurlement d'une bête enragée, déchira l'air.

L'infirmier et le docteur Harper échangèrent un regard.

—C'est le 23,—fit le garçon,—il a encore voulu faire le malin ce matin.... Il a mordu son gardien.... Et dame....

—Evidemment! évidemment! Il faut le réduire!..... on ne peut pas le laisser se ruer sur les gens.....

Puis le docteur reprit après une pause:

—Alors, voyez à tout, Etienne, nous attendons d'un instant à l'autre une pensionnaire qui exigera les plus grands ménagements.

L'infirmier se retira en répondant:

—Monsieur le directeur peut être tranquille, tout est au pouce et à l'œil.

—C'est bien.

Les mêmes hurlements, plus stridents, plus affreux, plus approchés, se transformant en un râle étranglé et sans fin, se faisaient toujours entendre.

Le docteur Harper ne semblait pas y prendre garde, affaire d'habitude.

Un roulement de voiture, un coup de cloche répété par trois fois, et la double grille roulait sur ses gonds.

C'était le convoi de la baronne Cazères qui arrivait.

Le docteur Harper, d'un pas mesuré et posé allait à la rencontre des nouveaux venus.

A Mantes, on n'avait pu trouver qu'une tapissière, sous la bâche de laquelle, la baronne était étendue sur une sorte de lit de camp.

Le baron descendait le premier, il était suivi de Gazaou et du docteur Grisol.

Cazères venait de saluer le directeur de la maison de santé, tout comme s'il lui était fort parfaitement inconnu, et d'une façon toute régulière il opérait les présentations.

Gazaou n'était pas fâché de voir sa pérégrination prendre terme. Pour Grisol, il pensait aux honoraires qu'il allait toucher à la fin de cette prolongée séance, et il se disait que jamais il ne s'était encore trouvé à pareille aubaine.

—Tout est prêt pour notre malade,—disait sur un ton très doux le docteur Harper. Pavillon isolé, service complet.....

Cazères s'inclinait.

—Tout ce qui doit être convenablement fait pour la malheureuse créature que je me vois dans la douloureuse nécessité d'abandonner à vos soins.

Des infirmiers portant une civière faisaient descendre la baronne et la transportaient dans le pavillon de la Source.

Elle se laissait faire, sans résistance, on eût dit d'une morte.

Harper demandait des explications à son confrère, et le docteur Grisol expliquait que, durant le voyage, il avait obtenu, grâce à de hautes doses de bromure et aussi à des injections sous-cutanées de morphine, un complet état comateux.

Harper réclamait en outre les pièces justificatives, les certificats du maire, celui du docteur Grisol.... Tous étaient parfaitement en règle.... Il recevait et était chargé de prendre une malade folle atteinte du délire de la persécution.

Et pour ce, le baron déposait entre ses mains le premier semestre d'une pension complète, s'élevant à 6,000 francs....

A ce compte, Harper en eût volontiers gardé par centaines, des aliénés faux ou réels!

Tout était donc parfaitement réglé, nulle inquiétude à avoir.

Et peu de temps après, le baron, en compagnie du docteur Grisol et de M. Gazaou, quittait l'établissement, ramenant son chef de compagnon à Mantes.

Là, à l'hôtel du Grand-Cerf, à l'issue d'un plantureux déjeuner, durant lequel à deux reprises, Cazères parla longuement de sa déchirante douleur, le docteur Grisol reçut le paiement de ses honoraires.

Après quoi on se sépara.

Le maire et Grisol se dirigeaient sur Paris.

—Vous pouvez compter sur moi,—disait Andréa à Gazaou, en lui serrant la main.

Et d'un geste vague il désignait sa bonnonnière gauche, ornée d'une rosette multicolore.

Gazaou y comptait.... et en pensant aux innombrables faveurs qui allaient bientôt fondre sur lui, il ne regrettait ni ses ennuis, ni sa fatigue.

Enchanté, Grisol; il ne pouvait se décider à ne pas caresser les billets de banque dont le fronfrontement joyeux lui causait un doux frisson.

Par le premier express passant à Mantes, le baron revenait à Paris.

—Bouclée!.... Elle était bouclée, la gêneuse!.....

Telle était la phrase qui lui revenait constamment aux lèvres.

Maintenant il allait retrouver Wladimir, et dame, en retour des services rendus, quelles franches lippées!.... Quelle vie grandiose et parfaite!.....

Franchement, Palountine n'avait plus rien à lui refuser.

Par le même train, se glissant à contre-voie pour ne point être aperçus par le baron, Alexis et Raoul de Boisdéant revenaient à Paris.

Ils savaient maintenant où retrouver la baronne....

Et maintenant, ils s'attachaient à Cazères qui devait les conduire jusqu'à Renée.

En arrivant gare Saint-Lazare, au moment où Alexis laissait passer le baron devant lui, Raoul de Boisdéant qui donnait le bras à son ami sentit cet involontaire tressaillir.

—Qu'avez-vous?— lui demanda-t-il, très inquiet.

Alexis eut un triste hochement de tête.

—A notre tour nous sommes suivis,—lui répondit-il.

—Que voulez-vous dire?

—Tenez! voyez-vous ce voyageur qui nous dépasse.... sans nous regarder, sans détourner la tête?.....

—Eh bien!

—Eh bien! je croyais l'avoir déjà aperçu.... Maintenant.... j'en suis sûr. Il ne me quittera pas.... ni lui, ni ses agents.... Je ne leur échapperai ni jour, ni nuit....

—Mais que vous veut-il?.... Quel est cet homme?.....

—C'est un *Officier Bleu!*....

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

L'OFFICIER BLEU.

I

DÉSESPÉRANTS SOUVENIRS.

Dans le faubourg Saint-Germain, vers le milieu de la rue de Grenelle, se voyait encore, il y a deux ans, un hôtel d'un style vieux, d'apparence triste, dont la porte à épaisses croix de chêne demeurait la plupart du temps fermée.

Par les jours de soleil, cependant, un homme vêtu d'une robe-chemise de soie brune, coiffé d'une bonnet d'astrakan en pointe, de courtes bottes enfonies dans une culotte bouffante, ouvrait à deux battants cette porte massive.

C'était Ivan Karomine, le cosaque du général comte Alexandre de Thal, le propriétaire de l'hôtel.

Ayant dépassé de beaucoup la cinquantaine, d'encolure épaisse, solide, le général de Thal apparaissait alors confidant un phaëton élevé, auquel étaient attelés deux alezans à robe crème qui piaffaient, se mordaient, ouvrant leurs mors et leur poitrail d'écume.

Une face colorée, envahie par une moustache épaisse, et deux yeux gris, agiles, indiquant par leur mobilité une vigilance furtive et constante.

Près du général, en toilette à la fois élégante et simple, se montrait une jeune fille d'une beauté saisissante et étrange.

A continuer.

ANNONCES JUDICIAIRES.

PAR LE CONSTABLE.

Joseph Fernandez vs A. J. Roman.

QUATRIÈME COUR DE CITÉ DE LA NOUvelle-Orléans, Lne.—No 13,768—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable C. L. Labat, juge de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Lne, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Maison de Cour, No 1036 rue Magazine, dans le 3ième District de cette ville, le JEUDI 10 mai 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un lot de meubles de ménage d'après inventaire déposé en mon bureau.

Conditions—Comptant sur les lieux.

M. F. MICHEL,
Constable de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Lne.

30 avril—30—mai 6 10

Avis.

Avis est donné au public par le présent de l'intention de demander l'adoption d'un acte pour amender et décréter à nouveau l'Acte No 130 de la Législature de 1880 relatif à la compensation des employés des cours civiles et criminelles et de cour d'appel de la paroisse d'Orléans.

3 avril—3 15 30

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif de propriétés dans le Septième District.

H. H. Frederick vs. Bayley Shaw.

COUR CIVILE DE DISTRICT, pour la paroisse d'Orléans. — No 42,101. — En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 9 mai 1894, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:

1° **Un morceau de terre en triangle,** anciennement connu par le numéro trois cent quatorze C de la ville de Carrollton et maintenant situé dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, borné par les rues Holly Grove Jackson, Vingtième et le New-Orleans Shell Road. Le dit triangle est désigné sur les Rolls des Assessements par le No 668.

2° **Un certain morceau de terre** contenant trois cent quinze de la ville de Carrollton, maintenant situé dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, borné par les rues Hamilton, Vingtième, Last, Holly Grove et le New Orleans Shell Road. Le dit morceau de terre est désigné par le numéro six cent soixante-sept sur les Rolls des Assessements.

3° **Un morceau de terre en triangle,** situé dans le Septième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Hamilton, Last et Vingtième, désigné sur les Rolls des Assessements par le No six cent soixante-six.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions.—Comptant sur les lieux.

MAURICE MAUBRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

5avril—5 12 19 26—mai 3 9

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'une machine hydraulique de valeur pour fabriquer des briques.

Mme Catharine Gab, veuve, vs. Le Hydraulic Pressed Brick Co., Limité.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 41,419—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 7 mai 1894 à 10.30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Conditions—Comptant sur les lieux.

Une machine hydraulique Grant pour fabriquer des briques.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions- Comptant sur les lieux.

MAURICE MAUBRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

25avril—25 30—mai 3 7

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'une Table de Billard, Etc., Bail et Droit d'Occupation.

VICTOR MAUBERRET,
Sherif civil de la paroisse d'Orléans.

18avril—18 23 26 30

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif de Sculptures, Dry Goods.

Le Gardner & Estes Co. vs. Moore, Levy & Co., procès No 41,585.

Blacker Gerstle & Co. vs. Moore, Levy & Co., procès No 41,598.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—En vertu de deux writs de fieri facias, à moi adressés par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans les affaires ci-dessus, respectivement, je procéderai à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 30 avril 1894, à 10.30 heures A. M., de la propriété ci-après décr